

A DIRE

La première charrue que fit Jésus

Près de Nazareth, la cité fleurie,
Dès l'aube, Jésus, Joseph et Marie
Travaillaient sans bruit, faisant oraison,
Quand Nathanaël, vieillard vénérable,
Soutenant ses pas d'un bâton d'érable,
Parût sur le seuil de l'humble maison.

Maître en Israël, et l'un des plus dignes,
Il s'en allait voir ses blés et ses vignes ;
Mais se détournant un peu du sentier,
Il venait offrir, client exemplaire,
Quinze ou vingt deniers, modeste salaire,
Qu'il devait au Fils du saint charpentier.

Il leur fit à tous le salut d'usage
Et, la joie au cœur, la joie au visage,
Il dit à Joseph, en se découvrant :
" Le Seigneur bénit de façon étrange
Mes champs, mon grenier, mon pressoir,
[ma grange . . .]"
— Joseph répondit : " Le Seigneur est grand.

— " Mes champs autrefois, terre désolée,
Étaient le rebut de la Galilée,
Plus triste qu'Endor et plus qu'Hésébon ;
Et j'y vois rougir des grappes superbes
J'y vois par milliers s'aligner les gerbes . . . "
— Joseph répondit : " Le Seigneur est bon."

— " Sur mes oliviers les olives pendent ;
Des figuiers au loin les branches s'épandent,
Les fruits et les fleurs s'y cachent dessous ;
Il y pleut souvent, jamais il n'y grèle ;
Point d'oiseau voleur, point de sauterelle . . . "
— Joseph répondit : " Le Seigneur est doux."

— " Savez-vous, Joseph, d'où vient ce mystère ;
Vendange et moisson couvrant une terre
Où le chardon seul germait et croissait ?
Au lieu de chardons, des lis et des roses ! . . .
De ces changements, qui saura les causes ?
— Joseph répondit : " Le Seigneur le sait."

— " L'horreur de ces lieux en est disparue,
Du jour où le sol sentit la charrue,
Celle que jadis de vous je reçus ! . . . "
Joseph essuyant soudain sa paupière,
Dit : " Cette charrue était la première,
Le vrai coup d'essai de mon fils Jésus ! "

Et tous au Seigneur chantaient un cantique,
Du Deutéronome et du Lévitique,
Pour lui rendre grâce et pour le bénir.
Puis Nathanaël, vieillard vénérable
Alla, soutenu d'un bâton d'érable,
Voir fleurir sa vigne et ses blés jaunir.

P. V. DELAPORTE

Quand les lampes sont allumées

Quand les lampes sont allumées . . .
Que les fumées,
Montent dans le noir,
On se sent l'âme heureuse
Et pieuse,
Le soir . . .

Ceux qui s'aiment s'aiment davantage . . .
La grâce du visage
Cher
Devient plus grande encore ;
Et sur les fronts on voit l'aurore,
Ou l'éclair . . .

Mais aussi les deuils se rallument,
Et les cendres éteintes fument
Au noir foyer du cœur,
La lèvre, encore inassouvie,
Sent, du calice de la vie,
Monter l'âcre et vieille liqueur ! . . .

Et ceux pour qui la vie est lourde,
Ceux hélas ! dont la main est gourde,
Et le pied saignant de ses pas,
Seigneur, tous ceux dont l'âme pleure,
Ceux-là rêvent à Ta demeure,
Où la lampe ne s'éteint pas . . .

Ceux dont les yeux sont pleins de larmes
Et le cœur lourd d'alarmes
Ceux-là rêvent aux jours puissants
Où, sous la lampe lumineuse,
Dans Ta demeure bienheureuse
Ils s'assoient près des absents ! . . .

Quand les lampes sont allumées,
Que les fumées,
Montent dans le noir,
Seigneur, mon âme douloureuse
Rêve à Ta maison bienheureuse,
Le soir ! . . .

BLANCHE LAMONTAGNE